Graecolatina et Orientalia XLIII–XLIV, 2024, pp. 15–26
Univerzita Komenského v Bratislave, Filozofická fakulta

Place et rôle des saisons dans Tibulle 1.1.7–48

Pierre-Jacques DEHON

Les critiques soulignent généralement et à juste titre le sentiment de la nature de Tibulle.[1] Celui-ci s'exprime en particulier dans la première élégie du livre 1, considérée habituellement comme une profession de foi et un programme pour la suite du recueil:[2] le poète y affirme que le véritable bonheur consiste à mener, à la campagne, une vie simple et paisible, en accord avec les dieux et auprès de sa bien-aimée. Pour mettre en lumière la structure autour de laquelle se développe ce propos, les chercheurs ont avancé divers découpages de la pièce,[3] sans hésiter parfois à s'engager dans des transpositions de vers difficilement défendables.[4] Il ne fait aucun doute en tout cas que le poème expose, dans sa première partie, un éloge de la vie champêtre: celui-ci occupe les vers 7 à 48, même si les vers 45–48 constituent aussi une transition vers la deuxième partie de la pièce,[5] consacrée à l'amour que Tibulle voue à Délie.

---

1 Voir HARRINGTON 1900; CARTAULT 1909, 39–42; MARTINENGO CESARESCO 1911, 144–145; HART 1952 et 1953; HIGHET 1957, 176; PUTNAM 1973, 8–9; BONJOUR 1975, 197–198 et 223; LEACH 1980b, 47–49. Cf. encore CAIRNS 1979, 17–19, selon qui l'intérêt de Tibulle pour la campagne se situe au confluent de la tradition hellénistique et de la culture romaine.

2 Voir JACOBY 1909–1910, 601–602; REITZENSTEIN 1912, 63–64 et 115–116; MARTIN 1947, 361–364 et 368; ELDER 1962, 78; POWELL 1974, 109; WIMMEL 1976, 37–38 et 80; CAIRNS 1979, 11; LEACH 1980a, 86–87; BOYD 1984, 273–277; MILANESE 1995, 1101; LEE-STECUM 1998, 32–33 et 67–71; JAMES 2001, 228–231; MALTBY 2002, 116; PUTNAM 2005, 126 et 136; TZOUNAKAS 2006, 111–116; GOLD–LIVELEY 2021, 58–59. À signaler aussi les nuances de MURGATROYD 1980, 51.

3 Voir DIETRICH 1873, 4–21; WÖLFFLIN 1894, 271; JACOBY 1909–1910; PONCHONT 1926, 7–9; FISHER 1970; LEE 1974, 103–106; WIMMEL 1976, 81–84; CAIRNS 1979, 145–147; DELLA CORTE 1980, 123; LEACH 1980a, 86; MURGATROYD 1980, 48; BALL 1983, 19; GAISSER 1983, 59–61; BOYD 1984, 273; MALTBY 2002, 115; DÖPP 2005; NEWMAN 2018, 43–44.

4 Contre lesquels ont justement plaidé WÖLFFLIN 1894, 271; TRÄNKLE 1985, 175; DÖPP 2005, 459. Cf. pourtant encore MURGATROYD 1980, 298; GÜNTHER 1997, 502; CRAMER 1999, 115–119.

5 Voir PONCHONT 1926, 8; LEE 1974, 104; MURGATROYD 1980, 48 et 62; BALL 1983, 27; MALTBY 2002, 115.

Dans le cadre d'une analyse plus poussée, la question de l'architecture de la section correspondant aux vers 7–48 s'est aussi posée: selon certains, elle se fonderait sur un thème précis et s'articulerait entièrement autour de la succession des quatre saisons au cours de l'année. L'hypothèse est ancienne puisqu'elle a été émise par Dietrich,[6] qui a suggéré que la construction, telle que résultant des manuscrits, était basée sur les occupations rustiques aux saisons suivantes: (a) 7–24: printemps; (b) 25–36: été; (c) 37–44: automne; (d) 45–48: hiver. L'idée est loin d'avoir emporté l'adhésion unanime, mais elle a pleinement convaincu Wölfflin,[7] qui l'a utilisée à l'appui du maintien de la séquence des distiques dans les manuscrits. Pour sa part, Cartault[8] l'a combattue et en a souligné quelques faiblesses. Jacoby[9] et Reitzenstein[10] se sont montrés dubitatifs également, mais en des termes moins radicaux et peu étayés. Ball[11] enfin, sans contester la présence de certains traits empruntés aux descriptions de telle ou telle saison, a préféré écarter le schéma comme trop rigide et arbitraire. Puisque la suggestion de Dietrich refait surface de temps à autre, il me semble important, en dépit de son ancienneté, de trancher la question de manière aussi définitive que possible en procédant à une lecture plus en profondeur de cette partie de la première élégie.

Qu'une description de la *uita rustica* puisse reposer sur un tel enchaînement n'a évidemment rien d'absurde en soi et contribuerait même à sceller l'unité du morceau et de son sujet. C'est par exemple l'agencement qui régit la description des activités paysannes dans l'éloge de la vie à la campagne de la deuxième *Épode* d'Horace (9–36).[12] Le parallèle d'inspiration entre cette pièce et l'élégie est frappant

---

6 DIETRICH 1873, 7–16 et 19.

7 WÖLFFLIN 1894, 271.

8 CARTAULT 1906, d'abord catégorique, 254–255 (« ce n'est pas pendant l'été qu'on laboure avec les bœufs v. 30, et ce n'est pas à ce moment qu'on se préoccupe particulièrement de l'élève du bétail; voir dans 37–44 la description du temps de la moisson est une fantaisie qui ne repose sur aucune réalité »), mais plus nuancé par la suite, 442 (« il ne semble pas que Tibulle ait songé à nous faire parcourir ainsi le cercle de l'année »).

9 JACOBY 1909–1910, 601 n. 1: « Was dagegen Wölfflin… über die Elegie sagt… ist doch nur ein liebenswürdiger Einfall, der zudem schon von Dietrich… vorweggenommen und vorsichtiger auf die vv. 7–48 beschränkt war ».

10 REITZENSTEIN 1912, 110–111: « Warum die Tierwelt gerade dem Sommer gegeben wird, sagt er nicht, wohl aber, warum das Weib dem Winter... Hübsch, daß wenigstens nicht direkt gesagt wird, daß der Mangel an anderer Beschäftigung den Landmann im Winter zur Liebe veranlaßt. Wölfflin fand das schön und sinnig und für einen Schulaufsatz wäre es das gewiß; da liebte man ja auch früher solche Themata. Seltsam freilich, daß diese Erklärungsart noch heute nachwirkt ».

11 BALL 1983, 26–27.

12 Selon la disposition dans les manuscrits, les saisons s'y succèdent dans un ordre distinct de celui qui est le leur dans le cours annuel, mais il n'est nullement nécessaire pour autant de procéder à une transposition de vers avec HEYWORTH 1988, 79–80: voir DEHON 1991.

et a été invoqué par certains,[13] y compris en raison de la succession des saisons,[14] mais est-il suffisant pour nous autoriser à identifier dans le poème de Tibulle une division aussi stricte que chez son contemporain?

Certes, les références à une chronologie et même à des moments du cycle annuel ne sont pas absentes de l'élégie, comme le montre le vocabulaire en certains endroits du texte (cf. *maturo tempore*, 7; *nouus... annus*, 13; *Canis aestiuos ortus*, 27; *interdum*, 29; *quot annis*, 35; *hibernus... Auster*, 47). Néanmoins, en y regardant de plus près, le lecteur aura grand peine à se persuader que l'auteur a dépeint systématiquement l'alternance des *tempora anni* et les occupations qui les caractérisent. Pour avoir une vision claire à ce sujet, il convient de passer en revue les quatre sous-sections distinguées par Dietrich et les notations susceptibles d'être liées aux saisons ou au calendrier annuel. On prêtera également une attention particulière à l'ordre d'apparition des différents éléments au sein du morceau.

Les vers 7–24, loin de constituer un bloc unique, se répartissent en réalité comme suit:

7–8: plantation des vignes et des arbres fruitiers (*seram teneras maturo tempore uites* / *... et... grandia poma*); ces occupations, que Dietrich situe au printemps, se pratiquaient en effet lors de cette saison, mais aussi à l'automne, avant les grands froids, ainsi que l'a bien noté Miller;[15] l'expression *maturo tempore* (7) est généralement comprise de façon neutre comme visant le 'moment opportun' pour s'acquitter de ces opérations,[16] de même que *tempus maturum* désigne chez Cicéron et à plusieurs reprises le 'moment adéquat';[17] il n'est pas interdit cependant d'y voir une indication chronologique à part entière: la formule pourrait alors indiquer que Tibulle situe ces plantations soit 'tôt dans l'année' puisque les agronomes usent de *maturus* pour qualifier des activités réalisées 'précocement',[18] soit, a contrario et avec Miller toujours, à l'automne, moment vers lequel le proleptique *grandia* qualifiant *poma* semble transporter le lecteur;

---

13 Voir JACOBY 1909–1910, 617–620; REITZENSTEIN 1912, 81 et 112–114; LEE 1974, 101–102; WIMMEL 1976, 23, 42 et 108–113; DELLA CORTE 1980, 123; MURGATROYD 1980, 49; BALL 1983, 33; LEE-STECUM 1998, 40; MALTBY 2002, 56–57 et 116; CAIRNS 2012, 129–131.

14 Voir en particulier WIMMEL 1976, 42 et 111.

15 MILLER 1999, 206–207. Cf. Cato *Agr.* 40 (arbres fruitiers et vigne); Var. *R.* 1.34 (arbres fruitiers); Verg. *G.* 2.315–322 (vigne); Col. 4.16.1–2 (vigne) et 5.10 (arbres fruitiers). Sur les arbres fruitiers, voir en particulier WHITE 1970, 247; DUMONT 1995, 11; MALTBY 2002, 123–124. On trouvera chez WHITE 1970, 194–195 et LE BŒUFFLE 1989, 147–151 des calendriers agricoles synthétiques; sur ce type de calendriers, voir en particulier LEHOUX 2007, 30–35, qui fournit aussi une compilation de ceux de Columelle (244–252) et de Pline (253–261).

16 Voir POSTGATE 1913, 193; PONCHONT 1926, 10; PUTNAM 1973, 51; MALTBY 2002, 123.

17 Cf. Cic. *Att.* 15.4.3; *Phil.* 6.19; *Sen.* 20.76.

18 Cf. Cato *Agr.* 35.2 (*sementim maturam*); Col. 2.6.2 (*matura satio*); Plin. *Nat.* 18.120 (*maturae sationis*).

9–10: récoltes et produits de la culture de la vigne (*frugum semper aceruos* / *praebeat et pleno pinguia musta lacu*); chez les Romains, les activités correspondantes, soit la moisson et les vendanges, sont constamment associées à l'été pour la première[19] et à l'automne pour les secondes;[20]

11–14: offrande annuelle de fleurs et de fruits (*florida serta*, 12 et *pomum nouus educat annus*, 13); en poésie latine, les fleurs (les roses en particulier) sont traditionnellement un attribut du printemps,[21] période de leur éclosion, tandis que les fruits sont celui de l'automne,[22] moment de leur venue à maturité; pour ce qui est de l'expression, *nouus... annus* (13), qui a pu abuser Dietrich, Deroux[23] a démontré à suffisance qu'elle ne visait pas le 'début de l'année' ou 'l'année nouvelle', mais bien 'une nouvelle saison automnale'; le doute n'est effectivement pas permis compte tenu des éléments fournis par l'almanach horticole des Latins;

15–16: offrande d'épis à Cérès (*corona* / *spicea*), déesse présidant à la moisson; cette dernière, on l'a dit, est une activité estivale et les épis de blé sont devenus une caractéristique récurrente de l'été en poésie latine;[24]

17: abondance de fruits (*pomosis... hortis*); à nouveau, le lien avec l'automne est on ne peut plus clair;

18–24: réflexions plus générales, sans référence directe à un moment du calendrier agricole; elles renferment quand même une mention combinée, dans une

---

19 Cf. Var. *R.* 1.32; Verg. *G.* 1.297–298; Col. 9.14.5; 11.2.50 et 54; Sen. *Med.* 761; *Phaed.* 968–970; *Phoen.* 371; *Tro.* 75–76; Plin. *Nat.* 18.295–296; Pallad.7.2; *anth.* 116.2 Riese. Voir Olck 1907, 479–480 et Billiard 1928, 124–125.

20 Cf. Var. *R.* 1.27 et 34; Lucr. 1.175; Hor. *Epod.* 2.20; Col. 10.43–44; Sen. *Apoc.* 2.1.5–6; Plin. *Nat.* 18.319–320; *Priap.* 85.3 Bücheler–Heraeus; *CLE* 439.3 Bücheler–Lommatzsch (= *CIL* XI, 6565.3); *anth.* 116.3 R. Voir Preston 1918, 273; White 1970, 238–239; Poignault 2007, 55–56.

21 Cf. Lucr. 1.7–8, 10 et 174; 5.737–740; Catul. 64.90; Verg. *Ecl.* 9.40–41; *G.* 4.134; Hor. *Carm.* 1.4.10; Tib. 2.1.59; Ov. *Fast.* 1.151; *Met.* 1.107–108; 2.27; 15.201–205; *Pont.* 3.1.11; *Rem.* 188; *Tr.* 3.12.5–8; 4.1.57; *Culex* 70–71; *Priap.* 84.1; 85.6; 86.10 B.–H.; Col. 10.255–310; Sen. *Her. O.* 1576; *Oed.* 412; 601; 649; *Phaed.* 764–769; *Thy.* 947; Pentad. *Adu. Ver.* 11–12; *CLE* 439.1 B.–L. (= *CIL* XI, 6565.1); *anth.* 116.1; 567.1; 569.1; 570.1; 571.1; 572.1; 573.1; 574.1; 575.1; 577.1; 578.1 R. Voir Schilling 1945, 10–11; Defourny 1946; Thurow 1987.

22 Cf. Verg. *G.* 4.134 et 142–143; Hor. *Carm.* 3.23.8; 4.7.11; *Epod.* 2.17–19; Col. 10.43–44 et 400–418; Sen. *Apoc.* 2.1.4–5; *epigr.* 3.3 Zurli (= *anth.* 237.3 R.); *Her. O.* 1580; *Priap.* 84.1 B.–H. En prose, cf. Plin. *Nat.* 18.318 et *Menologia rustica* (*II* XIII, 2.289 et 297). Sur l'association, voir aussi Preston 1918, 273–274; D'Agostino 1960, 63–65; Poignault 2007, 57–58.

23 Deroux 2002; cf. aussi Murgatroyd 1980, 57 et Maltby 2002, 126, ainsi que le parallèle horatien de l'*Épode* 2 (*tonantis annus hibernus Iouis*, 29).

24 Cf. Ov. *Met.* 2.28; *Rem.* 187; *Tr.* 4.1.57; *Priap.* 84.1–2; 85.2 B.–H; *anth.* 116 R.

invocation (24), des moissons (*messes*) et du fruit des vendanges (*bona uina*), ce qui nous ramène à l'été et l'automne en une seule et même formule.

Au sein de ce premier volet, que rien ne permet de placer tout entier sous la bannière du printemps, nous voyons en réalité se succéder, sans chronologie aucune et au prix de quelques répétitions, trois des quatre saisons (le printemps, l'été et l'automne). En l'absence de mention nominative ou directe, elles constituent davantage un arrière-plan de la narration tibullienne qu'un cadre précis de celle-ci.

Tout bien considéré, le deuxième segment (25–36) n'est guère plus uniforme ou ciblé que le précédent:

25–26: généralités; cette affirmation de l'aspiration à une vie simple (*contentus uiuere paruo*, 25) est une reprise, un rappel de l'ouverture du poème (1–6) et ne présente aucun lien avec le calendrier agricole;

27–28: chaleurs caniculaires au sens étymologique; *Canis aestiuos ortus* (27) fait référence à la constellation du Chien (la Canicule) ou plutôt à son lever héliaque, observé entre les 18 et 26 juillet,[25] donc en plein été, comme le soulignent le qualificatif *aestiuos* (cf. *aestiui tempora sicca Canis* en 1.4.6) et la recherche d'espaces ombragés (*umbra*, 27) et humides (*riuos* et *aquae*, 28);[26]

29–30: labours (*tenuisse bidentem* / *aut stimulo tardos increpuisse boues*); même si l'accent est mis par certains écrivains, comme Virgile, sur ceux d'automne-hiver en prévision des semailles qui suivent,[27] il existait selon les sources latines plusieurs labours annuels et plusieurs époques adéquates;[28] la seule indication temporelle donnée par Tibulle (*interdum*, 29) pourrait bien, plutôt qu'une saison déterminée, évoquer cette faculté de se livrer 'de temps en temps, à un moment ou l'autre' à cette activité selon le cycle demandé par le type de sol;

31–34: élevage du bétail; comme ceux des vers 18–26, ce développement n'est pas clairement connoté d'un point de vue saisonnier et relève plus de la considération générale que du calendrier agricole proprement dit;

35–36: rituels religieux, plus spécialement en l'honneur de Palès; les *Palilia* (ou *Parilia*) étaient célébrées le 21 avril,[29] soit au printemps.

---

25 Voir LE BŒUFFLE 1987, 80–81 et 1989, 22–23 et 149.

26 Voir aussi CARTAULT 1909, 130.

27 Cf. Verg. *G.* 1.208–211 et 299; voir LE BŒUFFLE 1989, 150 et DEHON 1993a, 63–64.

28 Cf. Virgile lui-même (*G.* 1.43–49), ainsi que Cato *Agr.* 50.2; 61.1; 131; Var. *R.* 1.27; Col. 2.4; 11.2.1–2; 7–8; 32; 41; 44; 46; 52; 60; 64; 98; Plin. *Nat.* 18.174–175 et 180–181. Voir BILLIARD 1928, 51–55; WHITE 1970, 176–178; DUMONT 1995, 11–12; VANDERPOOTEN 2003, 232–233.

29 Qui est aussi la date anniversaire de la fondation de Rome: cf. surtout Ov. *Fast.* 4.721–862 et encore Tib. 2.5.87–104; Prop. 4.4.73–78; Plin. *Nat.* 18.247; Pol. Silv. *fast.* chez LEHOUX

La chronologie saisonnière des éléments est laissée dans le vague sauf au sein du distique relatif à la canicule, mais cette information ponctuelle ne permet pas de déduire que le passage tout entier serait exclusivement dédié à l'été: il évoque en effet également des étapes liées à d'autres moments du calendrier, comme les labours et les fêtes de Palès.

La troisième sous-section, celle des vers 37–44, contient un nouvel appel à la vie simple, thème essentiel de l'élégie. Elle ne comporte, à vrai dire, qu'une seule notation susceptible d'établir le lien avec le calendrier agricole: il s'agit d'une brève et fugitive mention de la moisson (*messis*, 42), qui – nous le savons déjà – n'est nullement et contrairement à ce qu'affirme Dietrich[30] une tâche automnale, mais bien estivale. On peut donc conclure, avec Cartault,[31] que rien dans cet ensemble de vers ne permet d'envisager qu'il pointe vers la troisième saison de l'année ou vers le troisième temps d'un mouvement quadripartite.

Enfin, pour les deux derniers distiques, soit les vers 45–48, je n'ai rien à objecter à l'analyse de Dietrich, qui en fait un bloc unique décrivant les charmes d'un repos hivernal:

Quam iuuat immites uentos audire cubantem
Et dominam tenero continuisse sinu
Aut, gelidas hibernus aquas cum fuderit Auster,
Securum somnos igne iuuante sequi![32]

« Quel plaisir d'écouter les vents sauvages de sa couche et de serrer sa maîtresse sur son tendre sein ou, quand, en hiver, l'Auster a répandu ses eaux glacées, de s'abandonner sans crainte au sommeil et au plaisir d'un feu! »

L'indication chronologique du vers 47 (*hibernus*) ne laisse planer aucun doute sur la saison de la scène.[33] Elle est corroborée par la mention d'un vent de tempête certes, mais régulièrement associé à l'hiver (*Auster*, soit l'Auster ou Notus, vent du sud),[34] par le qualificatif *gelidas* attribué à *aquas* et par la présence de *igne* au

---

2007, 313. Voir PUTNAM 1973, 55; MURGATROYD 1980, 59–60; MICHIELS 1990, 76; MALTBY 2002, 134–135; HAUDRY 2013, 75.

30 DIETRICH 1873, 15 et 19.

31 CARTAULT 1906, 255.

32 Tib. 1.1.45–48. Le texte utilisé, comme partout ailleurs dans cet article, est celui de PONCHONT 1926; la traduction m'est personnelle.

33 Ce qui permet d'écarter l'hypothèse d'une allusion à une quelconque tempête, même si *hibernus* reçoit parfois le sens dérivé de 'tempétueux': cf. Pl. *Rud.* 69; Verg. *A.* 6.355; Hor. *Epod.* 15.8. De même, *hiems* peut prendre celui de 'tempête': cf. Verg. *G.* 2.293; Hor. *Epod.* 2.52; Ov. *Ep.* 7.41; Man. 2.104; V. Fl. 1.614; voir WALDE–HOFMANN 1938, *s.v.* et ERNOUT–MEILLET 2001, *s.v.*

34 Cf. Cic. *Arat.* 33.67 SOUBIRAN; Germ. *Arat.* 293; Pers. 6.12; Sil. 12.2; Juv. 4.59; Avien. *Arat.* 660–661; peut-être Prop. 2.9.34 et Sen. *Med.* 583–584.

vers 48.[35] Lee,[36] de son côté, préfère attribuer les seuls vers 47–48 à l'hiver pour rattacher à l'automne les vers 45–46, où il décèle un portrait des tempêtes d'équinoxe (cf. *immites uentos*, 45). L'hypothèse pourrait faire sens et se justifier notamment par le choix du coordonnant *aut* (plutôt que *et*) introduisant la seconde partie du tableau, en tête de vers 47. Néanmoins, la scène des vers 45–48 paraît bel et bien avoir été conçue par Tibulle comme un morceau unique, composé sur le mode de l'ἀγών à partir de différents modèles.[37] Une vignette hivernale en deux temps (*uentos*, 45 annonçant *Auster*, 47), telle que la décrypte Wimmel,[38] serait aussi davantage dans l'esprit de ce que le poète nous propose dans la pièce suivante du recueil (1.2), où *pigra... hibernae frigora noctis* (29) et *cum multa decidit imber aqua* (30) se font écho et se complètent mutuellement et progressivement.

À l'issue de cet examen détaillé, force est de constater que le découpage quadripartite avancé par Dietrich n'est guère convaincant et surtout que l'ensemble du morceau ne présente aucune espèce de cohérence ou de systématisme en matière de calendrier agricole. Les saisons, lorsqu'elles sont mentionnées ou identifiables par les activités auxquelles il est fait allusion, y apparaissent dans un ordre aléatoire, sans structure préétablie et certainement pas selon leur séquence naturelle au cours de l'année. Elles sont bien présentes, toutes les quatre, en toile de fond du poème parce qu'elles font partie intégrante de l'univers rustique de Tibulle et influencent le paysage de sa campagne. Cependant, elles sont évoquées à des degrés très divers, parfois de manière directe, mais le plus souvent de manière indirecte, comme l'a observé Elder.[39] Il faut dès lors renoncer à voir dans leur cycle un élément structurant de cette partie de la première élégie du corpus. Un mode de composition plus lâche et plus libre, où une idée, voire une saison (cf. les couples été-automne aux vers 9–10, 15–17 et 24 ou printemps-automne aux vers 12–13), en appelle assez naturellement une autre sans plan véritablement cadenassé, est beaucoup plus en ligne avec l'art du poète tel que l'a décrit Luck par exemple.[40] Une telle construction, tout en restant réfléchie et maîtrisée,[41] convient d'ailleurs assez bien à l'atmosphère de rêve ou de rêverie que plusieurs critiques[42]

---

35 Avec PONCHONT 1926, 12 et à l'inverse de LUCK 1988, 3, je préfère maintenir la leçon *igne*, donnée par presque tous les manuscrits, contre le *imbre* du *Guelferbytanus 82.6 Aug. F°* et des *Excerpta Parisina*: sur ce choix, voir surtout GALINSKY 1973, 161–162; MURGATROYD 1980, 300; PORTUESE 2017, 129–133; DEHON 2024; KAYACHEV 2024, 261–262.

36 LEE 1974, 104–105.

37 Voir DEHON 1993b et les compléments de PERRELLI 2002, 31–32.

38 WIMMEL 1976, 42–43.

39 ELDER 1962, 80.

40 LUCK 1959, 82.

41 Voir MURGATROYD 1980, 51–52 et DÖPP 2005, 472.

42 Voir surtout MILLER 1999 et aussi CARTAULT 1909, 41–42 et 54–55; REITZENSTEIN 1912, 104–105 et 115–166; MARTIN 1947, 363–364 et 366–367; LUCK 1959, 44 et 77; ELDER

ont décelée dans cette idylle champêtre autour d'un idéal plus ou moins impossible à atteindre.

À titre subsidiaire, j'ajouterai à l'appui de cette conclusion un argument *a silentio*, tiré d'une lecture de l'ensemble de la production tibullienne. Le poète, il est vrai, s'est montré sensible aux quatre *tempora anni* au point de les intégrer ici et là dans son corpus.[43] En revanche, nulle part ailleurs dans le recueil, il ne les présente toutes ensemble et nulle part il ne mentionne la régularité de leur succession comme un phénomène qui aurait retenu son attention. Même dans l'élégie 1.4, où Tibulle envisage très clairement le passage du temps (cf. *longa dies* répété en tête des vers 17–18) et le cours de l'année (cf. l'anaphore d'*annus* aux vers 19–20), il se contente d'une allusion succincte à l'automne et aux vendanges à venir (*in apricis maturat collibus uuas*, 19) pour se concentrer ensuite sur les révolutions des astres sur la voûte céleste (20). Ici non plus, point de succession véritable des *tempora anni* pour illustrer un sujet que tant d'autres poètes latins n'hésitent pas à mettre en relation avec l'alternance annuelle des saisons.[44] Il serait dès lors pour le moins étonnant qu'une thématique absente de tout le corpus tibullien serve de fondement même à tout ou partie de sa pièce d'ouverture, surtout si l'on accepte de reconnaître dans cette dernière une forme de programme des œuvres qui lui font suite.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREONI FONTECEDRO, E. (2013): Tibullo: elegia campestre e politica agraria. *Paideia* 68, pp. 9–23.

BALL, R. J. (1983): *Tibullus the Elegist. A Critical Survey*. Göttingen.

BILLIARD, R. (1928): *L'agriculture dans l'Antiquité d'après les Géorgiques de Virgile*. Paris.

BONJOUR, M. (1975): *Terre natale. Études sur une composante affective du patriotisme romain*. Paris.

BOYD, B. W. (1984): *Parva Seges Satis Est*: The Landscape of Tibullan Elegy in 1.1 and 1.10. *TAPhA* 114, pp. 273–280.

CAIRNS, F. (1979): *Tibullus. A Hellenistic Poet at Rome*. Cambridge.

1962, 81–83; WIMMEL 1976, 14 et 47–49; MALTBY 2002, 51–52 et 116; ANDREONI FONTECEDRO 2013, 9 et 22–23.

43 Voir HARRINGTON 1900, XXXVII et BONJOUR 1975, 197–198. En dehors de l'élégie 1.1, cf., pour le printemps, 2.1.49–50 et 59; l'été, 1.2.50; 4.6; 2.1.47–48; l'automne, 1.4.19; l'hiver, 1.2.29–30; 4.5. L'affirmation de HIGHET 1957, 176, selon laquelle Tibulle aurait seulement célébré la campagne au printemps, est trop réductrice.

44 Cf. Enn. *Ann.* 420 SKUTSCH; Lucr. 5.737–747; Hor. *Carm.* 4.7.9–12; Ov. *Met.* 2.27–30; 15.201–213; *Pont.* 3.1.11–16; Man. 2.265–269; Sen. *epigr.* 3.3–5 Z. (= *anth.* 237 R.); *Her. O.* 1576–1579; *Aetna* 237–239; *Laus Pis.* 149–151; *CLE* 439 B.–L. (= *CIL* XI, 6565); *anth.* 116 et 864 *in app.* R.

CAIRNS, F. (2012): Horace *Epode* 2, Tibullus 1.1 and Rhetorical Praise of the Countryside. In: *Roman Lyric. Collected Papers on Catullus and Horace*. Berlin/Boston, pp. 122–131.
CARTAULT, A. (1906): *À propos du Corpus Tibullianum. Un siècle de philologie latine classique*. Paris.
CARTAULT, A. (1909): *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*. Paris.
CRAMER, R. (1999): Kritisches zu Tibull. *GFA* 2, pp. 115–137.
D'AGOSTINO, V. (1960): L'autunno negli scrittori antichi. *RSC* 8, pp. 57–68.
DEFOURNY, P. (1946): Le printemps dans l'Ode à Sestius (I, 4). *LEC* 14, pp. 174–194.
DEHON, P.-J. (1991): Horace, Epodes 2,23–28. *Arctos* 25, pp. 41–44.
DEHON, P.-J. (1993a): *Hiems Latina. Études sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à l'époque de Néron*. Bruxelles.
DEHON, P.-J. (1993b): Tradition et innovation dans Tibulle, I, 1, 45–48. *LEC* 61, pp. 221–226.
DEHON, P.-J. (2024): Retour en terrain connu: *igne* vs. *imbre* dans Tibulle I 1, 48. *Eos* 111, pp. 251–259.
DELLA CORTE, F. (1980): *Tibullo. Le elegie*. Verona.
DEROUX, C. (2002): La saison des fruits (Tibulle 1, 1, 13–14). *Latomus* 61, pp. 178–179.
DIETRICH, E. (1873): *Quaestiones Tibullianae et Propertianae. Dissertatio inauguralis*. Marburgi Cattorum.
DÖPP, S. (2005): *Iam modo, iam possim contentus uiuere paruo!* Die Struktur von Tibulls Elegie 1,1. *Hermes* 133, pp. 458–474.
DUMONT, J.-C. (1995): Le calendrier agricole de Varron (*R.R.* 1, 26–37). *VL* 138, pp. 7–14.
ELDER, J. P. (1962): Tibullus: Tersus atque Elegans. In: J. P. SULLIVAN (ed.), *Critical Essays on Roman Literature. Elegy and Lyric*, Cambridge, pp. 65–105.
ERNOUT, A. – MEILLET, A. (2001): *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. 4e édition. Paris.
FISHER, J. M. (1970): The Structure of Tibullus' First Elegy. *Latomus* 29, pp. 765–773.
GAISSER, J. H. (1983): *Amor*, *rura* and *militia* in Three Elegies of Tibullus: 1.1, 1.5 and 1.10. *Latomus* 42, pp. 58–72.
GALINSKY, G. K. (1973): Some Emendations and Non-Emendations in the Third Edition of *Corpus Tibullianum*. *Mnemosyne* 26, pp. 160–169.
GOLD, B. K. – LIVELEY, G. (eds.) (2021): *A Guide to Latin Elegy and Lyric*. Hoboken.
GÜNTHER, H.-C. (1997): Verse Transpositions in Tibullus. *CQ* 47, pp. 501–509.
GÜNTHER, H.-C. (ed.) (2018): *A Short Companion to Tibullus and the Corpus Tibullianum*. Nordhausen.
HARRINGTON, K. P. (1900): Tibullus as a Poet of Nature. *TAPhA* 31, pp. XXXIV–XXXIX.
HART, C. R. (1952): Tibullus, Lover of Nature. *CB* 28, pp. 67–68.
HART, C. R. (1953): Tibullus, Lover of Nature. A Rejoinder. *CB* 29, p. 68.
HAUDRY, J. (2013): Les feux de Rome. *REL* 90, pp. 57–82.
HEYWORTH, S. J. (1988): Horace's Second Epode. *AJPh* 109, pp. 71–85.
HIGHET, G. (1957): *Poets in a Landscape*. London.
JACOBY, F. (1909–1910): Tibulls erste Elegie. Ein Beitrag zum Verständnis der Tibullischen Kunst. *RhM* 64, pp. 601–632; 65, pp. 22–87.
JAMES, S. L. (2001): The Economics of Roman Elegy: Voluntary Poverty, the *Recusatio*, and the Greedy Girl. *AJPh* 122, pp. 223–253.
KAYACHEV, B. (2024): Tibullus I 1, 48: An Emendation. *Eos* 111, pp. 261–263.

LEACH, E. W. (1980a): Poetics and Poetic Design in Tibullus' First Elegiac Book. *Arethusa* 13, pp. 79–96.
LEACH, E. W. (1980b): Sacral-Idyllic Landscape Painting and the Poems of Tibullus' First Book. *Latomus* 39, pp. 47–69.
LE BŒUFFLE, A. (1987): *Astronomie. Astrologie. Lexique latin*. Paris.
LE BŒUFFLE, A. (1989): *Le ciel des Romains*. Paris.
LEE, G. (1974): *Otium cum indignitate*: Tibullus 1.1. In: T. WOODMAN – D. WEST (eds.), *Quality and Pleasure in Latin Poetry*, Cambridge, pp. 94–114.
LEE-STECUM, P. (1998): *Powerplay in Tibullus. Reading Elegies Book One*. Cambridge.
LEHOUX, D. (2007): *Astronomy, Weather, and Calendars in the Ancient World. Parapegmata and Related Texts in Classical and Near Eastern Societies*. Cambridge.
LUCK, G. (1959): *The Latin Love Elegy*. London.
LUCK, G. (1988): *Albii Tibulli aliorumque carmina*. Stutgardiae/Lipsiae [éd. rev. 1998].
MALTBY, R. (2002): *Tibullus: Elegies. Text, Introduction and Commentary*. Cambridge.
MARTIN, J. (1947): Tibulls erste Elegie. *WJA* 2, pp. 361–368.
MARTINENGO CESARESCO, E. (1911): *The Outdoor Life in Greek and Roman Poets and Kindred Studies*. London.
MICHIELS, A. K. (1990): Roman Festivals. April–June. *CO* 67, pp. 76–77.
MILANESE, G. (1995): La campagna, la vita semplice: Esplorazioni tra filosofia, poesia elegiaca, lessicografia. In: L. BELLONI – G. MILANESE – A. PORRO (eds.), *Scripta classica Iohanni Tarditi oblata. Volume II*, Milano, pp. 1101–1119.
MILLER, P. A. (1999): The Tibullan Dream Text. *TAPhA* 129, pp. 181–224.
MURGATROYD, P. (1980): *Tibullus I. A Commentary on the First Book of the Elegies of Albius Tibullus*. Pietermaritzburg.
NEWMAN, K. (2018): The Interpretation of Tibullus. In: H.-C. GÜNTHER (ed.) (2018), pp. 9–109.
OLCK, F. (1907): Ernte. *RE* VI.1, coll. 472–482.
PERRELLI, R. (2002): *Commento a Tibullo: Elegie, Libro I*. Soveria Mannelli.
POIGNAULT, R. (2007): L'automne dans la poésie élégiaque latine. In: A. MONTANDON (ed.), *L'automne*, Clermont-Ferrand, pp. 41–60.
PONCHONT, M. (1926): *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*. Paris.
PORTUESE, O. (2017): Tibull. 1,1,48: tracce di *deperditi* in semionciale? *GFA* 20, pp. 127–133.
POSTGATE, J. P. (1913): *Tibullus*. Cambridge/London.
POWELL, B. B. (1974): The Ordering of Tibullus Book 1. *CPh* 69, pp. 107–112.
PRESTON, K. (1918): Aspects of Autumn in Roman Poetry. *CPh* 13, pp. 272–282.
PUTNAM, M. C. J. (1973): *Tibullus. A Commentary*. Norman.
PUTNAM, M. C. J. (2005): Virgil and Tibullus 1.1. *CPh* 100, pp. 123–141.
REITZENSTEIN, R. (1912): Noch einmal Tibulls Erste Elegie. *Hermes* 47, pp. 60–116.
SCHILLING, R. (1945): *Printemps romains*. Paris.
THUROW, R. (1987): Frühlingsbilder. Botticelli und Horaz. *A&A* 33, pp. 140–162.
TRÄNKLE, H. (1985): Zu Tibulls erster Elegie. *MH* 42, pp. 174–182.
TZOUNAKAS, S. (2006): *Rusticitas* versus *Urbanitas* in the Literary Programmes of Tibullus and Persius. *Mnemosyne* 59, pp. 111–128.

VANDERPOOTEN, M. (2003): Matériels, techniques et pratiques de préparation du sol cultivé: classicisme et modernité d'Olivier de Serres. In: G. COMET (ed.), *L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire*, Toulouse, pp. 231–244.
WALDE, A. – HOFMANN, J. B. (1938): *Lateinisches etymologisches Wörterbuch, Vol. 1*, Heidelberg.
WHITE, K. D. (1970): *Roman Farming*. London/Ithaca.
WIMMEL, W. (1976): *Tibull und Delia. Erster Teil. Tibulls Elegie 1,1*. Wiesbaden.
WÖLFFLIN, E. (1894): Zur Composition des Tibull. *RhM* 49, pp. 270–274.

Pierre-Jacques Dehon
Université Libre de Bruxelles
Faculté de Lettres, Traduction et Communication
Département de Langues et Lettres
CP 175, Avenue F. D. Roosevelt, 50
B-1050 Bruxelles
Belgique
Pierre-Jacques.Dehon@ulb.be

Abstracts

Place et rôle des saisons dans Tibulle 1.1.7–48

Pierre-Jacques DEHON

[Place and role of the seasons in Tibullus 1.1.7–48]

This paper considers the praise of an ideal country life in Tibullus 1.1.7–48 with regard to the yearly succession of the four seasons that some critics have believed to act as an underlying structure for the whole passage. A careful examination of the occupations alluded to by the poet and a comparison with the information provided on the agricultural calendar by other Latin texts show that such a rigid division does not correspond to reality. If the presence of references linked to the seasons is not disputed, they are not systematic and are most often left vague: they offer a natural background to the narration rather than a structuring element. Such an approach fits well with Tibullus' method of composition and is perfectly suited to the opening piece of his collection.

[Miesto a úloha ročných období u Tibulla 1.1.7–48]

Tento článok sa zaoberá chválou ideálneho vidieckeho života u Tibulla 1.1.7–48 s ohľadom na ročné striedanie štyroch ročných období, o ktorých niektorí kritici verili, že tvoria základnú štruktúru celej pasáže. Starostlivé preskúmanie povolaní, na ktoré sa básnik odvoláva, a porovnanie s informáciami o poľnohospodárskom kalendári, ktoré poskytujú iné latinské texty, ukazuje, že takéto rigidné rozdelenie nezodpovedá realite. Ak nie je spochybnená prítomnosť odkazov spojených s ročnými obdobiami,

nie sú systematické a najčastejšie zostávajú nejasné: ponúkajú skôr prirodzené pozadie rozprávania než štrukturálny prvok. Takýto prístup dobre zapadá do Tibullovej kompozičnej metódy a dokonale sa hodí k úvodnej časti jeho zbierky.